

### « Le Doc Stupéfiant » dresse le portrait des travestis

L'émission culturelle propose un panorama, parfois surprenant, de leurs différentes représentations au cours des âges

**FRANCE 5**  
MERCREDI 5 - 20 H 50  
DOCUMENTAIRE

On pourrait a priori titquer sur le fait qu'on ait cru bon d'inclure le mot « folle » au titre d'un documentaire sur l'histoire des travestis. Mais, outre que cet adjectif est l'ordinaire de beaucoup d'émissions sur des sujets divers, *La Folle Histoire des travestis*, inclus au nouveau format long de la collection « Le Doc Stupéfiant », sur France 5, n'hésite pas à prononcer le mot.

C'est ce que fait, assez drôlement – et avec l'insolence permissive et gourmande d'une génération LGBTQ d'une autre époque – notre confrère Gérard Lefort, qui ajoute : « *J'emploie des mots exprès parce que j'ai le droit : je dis "pédé", "tantouze", "tafiote", "tarlouze".* » On se sent en bonne compagnie décomplexée et historiquement informée.

#### Figure un peu oubliée

Les minidocumentaires enquêtés que proposait l'ancienne mouture de « Stupéfiant », l'émission menée par Léa Salamé, étaient toujours intéressants, mais parfois trop courts. Ici, les archives, les témoignages et les commentaires ont le temps et la place. Cette émission au long cours, qui

s'inscrit dans une vague qui, des nouvelles modalités et fluidités de genre jusqu'au voguing en passant par les concours de drag-queens, fait beaucoup parler d'elle, aurait pu être une compilation de faits et gestes rabâchés. Mais *La Folle Histoire des travestis* fait mieux.

Alors que la balade de Léa Salamé commence par le quartier de Pigalle, on aurait ainsi pu s'at-

tendre à un détour par Chez Michou, le cabaret dont le créateur vient de mourir. On se retrouvera chez Madame Arthur, autre boîte du quartier, où se donnent aujourd'hui des spectacles travestis plus inventifs et politiques (objet déjà, en 2018, d'un reportage de « Stupéfiant »).

On n'évite pas l'ordinaire du « travelottage » (autre mot autorisé par Gérard Lefort et Olivier Py,

ce dernier intervenant également, sans qu'on le voie, en Miss Knife, son alter ego chantant et travesti) : de Louis XIV en hermine blanche et talons rouges au mariage de Coluche et Thierry Le Luron ; de *La Cage aux folles* et ses biscottes martyrisées à *Tootsie*, etc.

Du côté des femmes se travestissant en homme sont passées en revue les figures de George Sand et Mathilde de Morny, dite

« Missy » ou « Oncle Max », qui, sous l'apparence trompeuse d'un banquier très viril, entretenait la très fluide Colette. Et puis tout ce qui était entre les deux, ainsi qu'en témoigne Jenny Bel'air, la légendaire et piquante « physionomiste » du Palace.

Alors qu'auraient pu être évoqués les autoportraits fétichistes et travestis de Pierre Molinier (1900-1976), les auteurs du documentaire, Jérôme Bermyn et Guillaume Auda, ont plutôt opté pour une figure un peu oubliée, l'artiste d'avant-garde Michel Journiac (1935-1995), connu pour ses performances avec son propre sang et ses travaux de la série *L'Aliment blanc*.

L'autre qualité de ce film est qu'il ne brouille pas les pistes en traitant de sujets connexes, comme la transidentité. Celle-ci est tout de même évoquée à la fin par Bambi, artiste travesti puis transgenre chez Madame Arthur, à qui le réalisateur Sébastien Lifshitz a consacré un très attachant portrait, qui avoue s'y perdre avec « *tant de degrés et de théories qui n'en finissent pas. Ce n'est tout de même pas une science exacte...* » ■

RENAUD MACHART

*La Folle Histoire des travestis*, de Jérôme Bermyn et Guillaume Auda, présenté par Léa Salamé (Fr., 2019, 90 min).



Thierry Le Luron et Coluche, le 25 septembre 1985, à Paris. MICHEL GANGNE ET GEORGES BENDRIHEM/AFP

Le Monde - 5 février 2020  
« Le Doc Stupéfiant » dresse le portrait des travestis  
/ par Renaud Machart

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaillard.com